

# 6. Responsabilité

Ce terme vient du latin *respondere* qui signifie « *répondre* ». L'expression française « *répondre de ses actes* » signifie qu'on les assume totalement. On reconnaît être l'auteur de l'acte et des conséquences qui en découlent.

Une évidence à rappeler : l'homme vit en société. Liés les uns aux autres par de multiples liens, chacun de nos actes a des répercussions sur les autres. La justice est la mesure de nos actes. La responsabilité s'apprécie au regard des droits, des devoirs, des codes et des sanctions qui la définissent et la limitent. Mais n'y a-t-il que cela ?

Quatre points de vue sont possibles : juridique, psychologique, moral et religieux.

## Juridique

La responsabilité civile établit un lien direct ou indirect entre un acte dommageable et une personne désignée comme l'auteur de l'acte. Elle exige la réparation du dommage au profit de la personne qui en a été la victime. La responsabilité pénale est l'obligation de répondre des infractions personnelles à la loi. On dira de la première qu'elle est réparatrice et la seconde répressive.

La responsabilité est appréciée au regard d'un environnement social, économique et juridique.

## Psychologique

On pose ici comme principe que l'auteur de l'acte a le pouvoir effectif de faire ou de laisser faire mais aussi de refuser de faire ou de laisser faire l'acte dont on le blâme. Il doit avoir le choix malgré les pressions et les déterminismes de son environnement. Il faut être capable de se distancier et de résister en faisant preuve de lucidité et de volonté. La raison et la liberté sont les deux premières conditions de la responsabilité.

La responsabilité est appréciée en fonction de la maturité, de l'histoire et du vécu personnel au moment de l'acte (volonté délibérée ou égarement d'un instant ?). On ne peut pas demander à un enfant d'être responsable de ses actes avant d'avoir acquis une conscience suffisante de lui-même et de la portée de ses actes. Pour les adultes, il y a des degrés de responsabilité comme le montre la classification des homicides (volonté pleine et entière de la commettre ou imprudence ou démente). Malgré la persistance des formes archaïques de la responsabilité comparables à celles qu'on trouve dans la mythologie antique, la responsabilité est d'abord et essentiellement individuelle.

## Moral

Rappel : le même mot de « conscience » est utilisé pour désigner le sens cognitif et le sens moral. Si le premier l'emporte largement aujourd'hui sur le second, il n'en demeure pas moins vrai que la conscience juge chacun de nos actes et convoque notre responsabilité. L'estime ou le mépris de soi y trouvent leur source. Le lien entre nos actes et nous-mêmes s'impose à celui qui a fait l'effort de devenir conscient de lui-même.

Le commun des mortels sait ce que veulent dire les expressions « *la voix de la conscience* » ou « *être doué de raison et de conscience* ». La responsabilité est la réponse donnée à cette voix de la conscience qui dit : « *ça, je ne peux pas le faire* », qui signifie : « *ça, je ne dois pas le faire si je veux conserver ma dignité d'homme* ».

Dans un monde où ne comptent que le pouvoir et la richesse, ce « non » de la conscience responsable compte pour rien. Mais il fait la qualité de la personne.

La responsabilité s'enracine dans l'autonomie de la conscience morale. Cette dernière peut être comparée à un juge intérieur qui somme chacun de répondre aux obligations qui s'imposent à lui du seul fait qu'il est homme.

## Religieux

« *Où est ton frère ? Qu'as-tu fait ?* » demande Dieu à Caïn. « *Que fais-tu de ton frère ?* » nous demande-t-il, à chacun de nous, aujourd'hui ?

Caïn répond : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » Question qui répond à la question de Dieu et question que Caïn se pose à lui-même d'une manière purement rhétorique. La réponse de Caïn est en réalité une objection : « *Je ne suis pas le gardien de mon frère. Je ne m'occupe pas de ses affaires.* » Dans la réponse de Caïn, nous entendons la réponse contemporaine : « *Je ne m'occupe pas des affaires des autres. Qu'il se débrouille tout seul.* »

La réponse provocante du judaïsme et du christianisme consiste à prendre le contrepied de cette fermeture et du repli sur soi. La responsabilité n'est ni une loi, ni un commandement mais la condition humaine dans ce qu'elle a de plus fondamental. La parabole du Samaritain est claire : s'il s'arrête pour porter secours à l'homme qui est dans la détresse, c'est parce que cet homme est dans la détresse. C'est tout ! Le visage de cet homme nous remue les entrailles. Il n'y a pas à poser d'autres questions. C'est la même chose chez Matthieu : « *J'étais en prison et vous êtes venus à moi* » (25, 36). Pourquoi y aller ? Parce qu'il est en prison, parce qu'il est dans la détresse et que je suis responsable de lui.

Pour découvrir cette responsabilité radicale, il faut se désencombrer de toutes les logiques de rétribution et de récompense. Résister à la logique de l'utilitarisme qui ne voit partout que l'intérêt calculateur parce que nous avons à vivre de l'amour. C'est là notre vraie responsabilité.